

CHEVREUIL

Dix clichés en question

par Guy Bonnet

Le chevreuil est désormais très présent en France. Pourtant idées fausses et croyances erronées ne manquent pas à son égard. Voyons voir quelques préjugés qui ont la vie dure !



STEPHAN LEVOYE

Moi aussi j'aboie !

1 LE CHEVREUIL VIT EN FAMILLE PATRIARCALE

Le brocard n'est pas plus un époux fidèle qu'un père attentionné et la famille, au sens humain du terme, ne

constitue pas l'organisation sociale de l'espèce dont la structure de base est la cellule matriarcale composée d'une chevrette adulte et de son ou ses jeunes de l'année.

Structure à laquelle peut se joindre un brocard à certaines périodes.

L'espèce est territoriale car, sédentaires et individualistes, les chevreuils ont besoin de



STEPHAN LEVOYE

Une injuste réputation d'assassin

se réserver une exclusivité alimentaire et sexuelle.

Toutefois, pendant la mauvaise saison, la sociabilité augmente en raison de la raréfaction de l'offre alimentaire. La grégarité reste cependant très limitée et l'espèce ne constitue pas d'importantes hardes, sauf en plaine.

Au cours du rut, le brocard n'est nullement monogame mais, comme les espèces qui présentent un faible dimorphisme sexuel, il ne réunit pas de harem. Disons qu'il a des fidélités successives, en commençant par la ou les chevrettes qui vivent sur son territoire.

2 LE RUT A LIEU EN AUTOMNE
On s'est longtemps trompé sur l'époque de reproduction de l'espèce.

Sans doute parce que les femelles tuées en hiver ne portaient pas de fœtus apparent et, aussi, parce que le rut, diffus et discret, peut passer presque inaperçu.

Contrairement aux autres cervidés, le brocard voit son taux de testostérone augmenter avec la durée du jour et le rut se situe au cœur de l'été, en juillet - août. Pour que les faons naissent au printemps, la chevrette connaît un phénomène rare appelé diapause embryonnaire : le fœtus ne commence son véritable développement qu'aux alentours du solstice d'hiver. La femelle n'a qu'une ovulation dans l'année, même si elle n'est pas fécondée. Toutefois, il est possible d'assister en automne à une résurgence du comportement amoureux et on parle

alors de « faux rut ». Est-ce la conséquence de chaleurs décalées de chevrettes en retard de croissance ou de l'œstrus très précoce d'exceptionnels chevrellards femelles ?

Le problème est loin d'être éclairci.

Toujours est-il que l'on constate des naissances de faons postérieures à la période normale.

3 LES CHEVRETTES ONT TOUTES DEUX FAONS DE SEXE DIFFÉRENT

Le nombre de faons dépend de la masse corporelle des femelles qui ne sont pubères que lorsqu'elles atteignent 18 à 20 kg, en général dès leur deuxième année. La proportion de naissances gémellaires dépend de la qualité des ressources disponibles. Une trop forte densité d'animaux



STEPHAN LEVOYE

Deux beaux chevrillards en fin d'hiver

retarde l'âge de la première reproduction. La parité de sexe des jumeaux ne constitue pas une constante, même si, dans une population, il naît globalement autant de mâles que de femelles.

La chevrette est féconde quasiment toute son existence et elle investit jusqu'à 20 % de son poids dans la gestation.

Dans des conditions optimales, notamment en phase de colonisation, quelques femelles mettent au monde trois faons et... le troisième ne disparaît pas forcément très vite, comme on le disait autrefois.

4 LES NOUVEAUX NÉS MEURENT QUAND IL PLEUT

Les faons se déplacent très peu pendant deux ou trois semaines et se tapissent

au sol en cas de danger. Lorsqu'il pleut beaucoup à cette époque, comme on ne les voit pas, on conclut à une hécatombe.

En vérité, la survie des faons dépend d'abord de leur poids à la naissance et de la qualité du lait maternel.

Contrairement à ce qu'on a longtemps cru, un printemps frais et pluvieux, qui s'accompagne d'une riche production végétale, s'avérerait favorable à la lactation des chevrettes et à la croissance des jeunes. En revanche, un printemps et un été très secs provoqueraient une forte mortalité infantile.

Ce qui est sûr, c'est que la survie des chevreuils de l'année constitue l'élément déterminant de la dynamique d'une population et qu'elle peut varier sensiblement selon

les conditions climatiques et nutritionnelles des premiers mois de l'existence.

5 LES BROCARDS SONT IVRES AU PRINTEMPS

En avril-mai, certains mâles se retrouvent dans des endroits insolites comme des secteurs urbanisés. On rapportait que quelques-uns allaient même jusqu'à « cour-tiser » les femelles d'animaux domestiques, voire les femmes en état d'indisposition passagère ! La tradition attribue ces errances à l'absorption de jeunes pousses gorgées de sève, en particulier celles de la bourdaine... aux propriétés plutôt laxatives. Ce qui est sûr, c'est que les chevreuils connaissent alors un changement radical de régime alimentaire, bourgeons et herbacées remplaçant la végétation



STEPHAN LEVOYE

La fauche mécanisée : un grand péril pour les faons de chevreuil

lignee hivernale. Mais surtout, les groupes familiaux se disloquent au printemps. Les chevrettes gestantes écartent – parfois durement – leur progéniture de l’année précédente et les brocards dominants chassent de leur territoire les yearlings mâles en quête d’un secteur inoccupé. Chaque année, ces jeunes mâles, harcelés et désorientés,

constituent la majorité des animaux victimes d’accidents sur les routes ou de noyades dans les canaux. Jeunes issus de l’immigration et non ivrognes en goguette!

6 LA CHEVRETTE N’ABOIE PAS

Le chevreuil est une espèce très silencieuse et sa seule manifestation vocale audible est l’aboïement, émis

aussi bien par le mâle que par la femelle. Il traduit l’inquiétude devant un dérangement ou l’agressivité du brocard, en période de territorialité. Les animaux crient plus volontiers pendant la belle saison qu’en hiver où ils utilisent davantage l’érection de leur miroir en guise d’alerte. L’intensité et la hauteur du son ne permettent d’identifier ni le sexe ni la classe d’âge de l’émetteur. Les jeunes de l’année aboient exceptionnellement.

7 LES BROCARDS “ASSASSINS” SONT INDÉSIRABLES

Les mâles adultes porteurs de simples dagues, longues et acérées, sont dénommés “assassins”. Ils jouissent de la fâcheuse réputation d’être querelleurs et dangereux pour leurs congénères, aucun andouiller ne venant empêcher leurs “poignards” de s’enfoncer dans les chairs de l’adversaire lors d’un combat. Galéjade toujours colportée. Caractère héréditaire ou résultat (parfois passager) d’un hiver difficile, cette conformation est assez fréquente dans certaines souches, très rare dans d’autres. De toute façon, l’agressivité n’a aucun rapport avec la forme des bois. Si les dagues assassines constituaient une déficience, la sélection naturelle les aurait fait disparaître, et si ces brocards étaient vraiment meurtriers, leur phénotype se serait imposé.

8 CERF ET CHEVREUIL COHABITENT DIFFICILEMENT

Le chevreuil se montre très sensible à la concurrence interspécifique, d’abord celle du cerf. En forte densité, les espèces lourdes et tondeuses de la végétation nuisent aux espèces plus sélectives dans leur alimentation. Si le grand cervidé mange tout ce que consomme le petit, l’inverse n’est pas vrai. *Capreolus* pâtit alors de l’altération voire de la disparition du sous-étage ligneux et semi-ligneux.



STEPHAN LEVOYE

Le cerf peut être un facteur limitant du chevreuil

Sédentaire, il n'ira pas chercher loin ce qu'il ne trouve plus sur place.

Poids moyen des animaux, fécondité des chevrettes, survie des jeunes diminuent, la population stagne ou régresse. À l'inverse, une forte réduction de la densité de cerfs provoque « l'explosion » des chevreuils. Il faut se faire une raison : on ne peut avoir beaucoup de l'un et de l'autre sur un même territoire sans problème pour le chevreuil.

9 RENARDS ET SANGLIERS SONT DES PRÉDATEURS DU CHEVREUIL

De par sa taille, le chevreuil est sans doute l'ongulé le plus "prédaté" par les carnivores. Bien qu'anecdotique au niveau national, l'impact du lynx ou du loup peut s'avérer localement important, par exemple dans le massif jurassien avec le premier cité.

Le renard constitue un prédateur occasionnel des nouveaux nés mais une chevrette est capable de boxer l'importun à coups de sabots pour défendre son petit. Les sangliers, omnivores et nécrophages, peuvent croquer un faon chétif ou mal en point. Les échos divergent à ce sujet et les preuves restent difficiles à apporter.

La menace des chiens errants semble plus manifeste. Mais c'est surtout la récolte mécanisée des fourrages qui provoque de lourdes pertes chez les faons les années où la fauche coïncide avec le pic des naissances.

10 LA SURDENSITÉ ENTRAÎNE LA CONSANGUINITÉ

Lorsqu'il y a un excès de chevreuils, la consanguinité ferait des ravages dans leurs rangs en provoquant un affaiblissement généralisé des individus. C'est, au contraire,

au sein de faibles effectifs, isolés par un fractionnement du milieu rendant impossibles les échanges génétiques, que les effets d'une reproduction consanguine peuvent se faire sentir. Mais il est vrai qu'une véritable surdensité d'animaux par rapport aux ressources du milieu risque d'entraîner un effondrement brutal, aussi bien quantitatif que qualitatif, de la population.

Le chevreuil réagit négativement au stress de proximité et à une baisse de diversité végétale. En l'absence de prélèvements adaptés qui dynamisent une population et lui conservent ses capacités biologiques, le premier ennemi du chevreuil devient le chevreuil lui-même... mais pas pour des raisons de consanguinité. G. B.

Avec nos remerciements à la revue *Vénerie* qui publia cet article en juin 2017